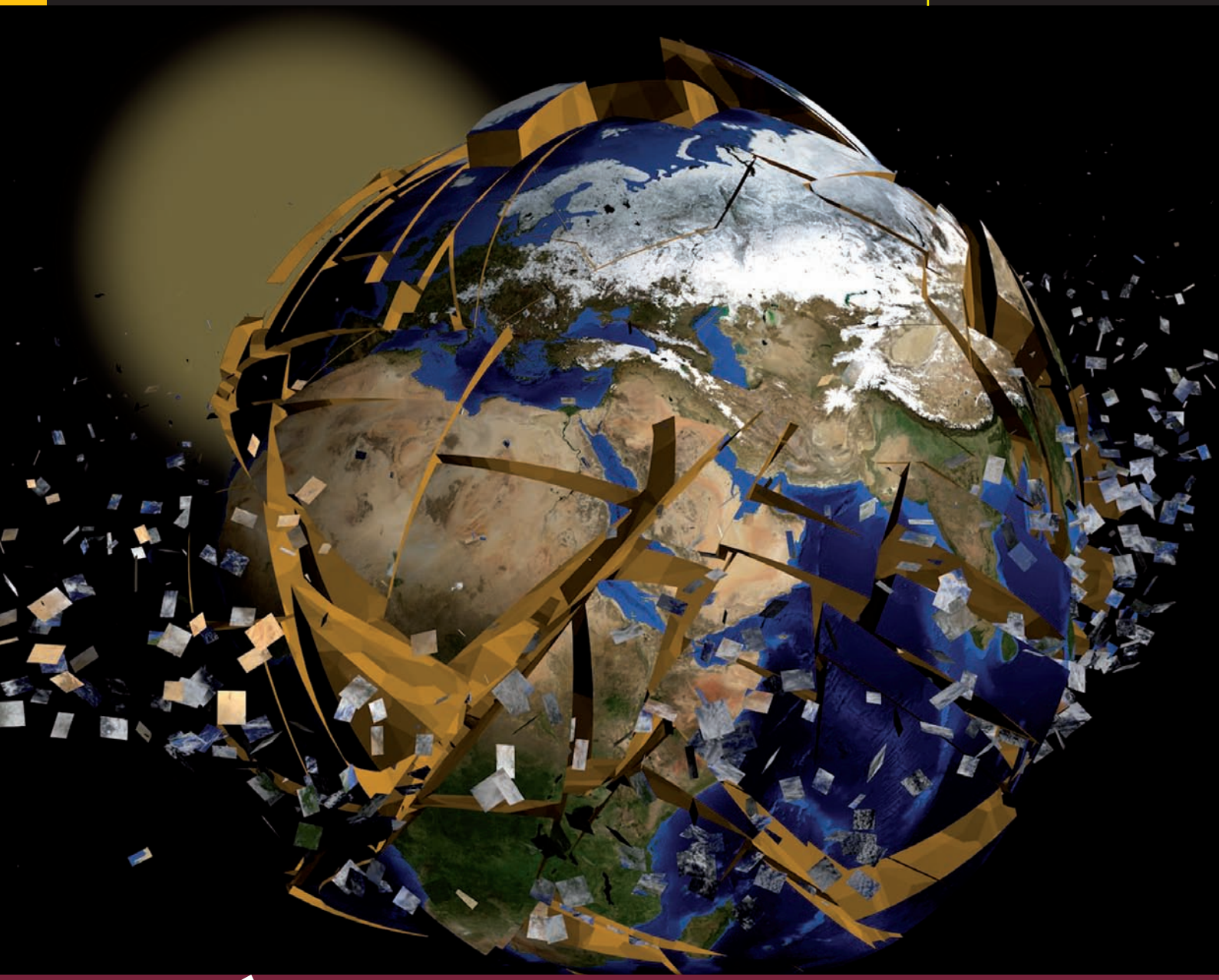
CONFLITS

CONFLITS

Revue de Géopolitique

Supplément au n° 12



SPÉCIAL ASSISES CSFRS 2016

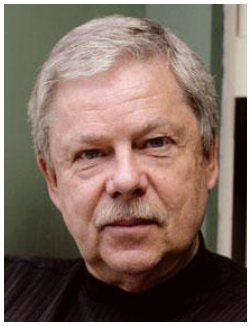
Un monde fragmenté

SUPPLÉMENT AU N°12
JANVIER-FÉVRIER-MARS 2017

XXIe siècle et menaces hybrides

Depuis la fin de la guerre froide et le début du XXIe siècle, les conflits les plus dangereux, les plus sanglants, opposent d'un côté des États ou coalitions d'États (comme l'Union européenne) à des entités non étatiques comme des groupes terroristes, des mafias, des milices armées, etc. Exemple, l'État islamique, ou Daesh. Nous sommes ici plus proches de la guerre civile que de la guerre militaire qui, elle, oppose les armées en uniforme de deux ou plusieurs États constitués et reconnus.

Par Xavier Raufer



L'AUTEUR

Xavier Raufer
Criminologue

Terroristes ou criminelles, les entités dangereuses d'aujourd'hui associent deux pratiques :

- Celle du terrorisme ou de la guérilla, où l'on monte des embuscades, on pose des bombes ou des voitures piégées, on assassine des civils, on se livre à des massacres de prisonniers ou d'otages, etc. ;
- Celle du crime : vols à main armée (banques, bijouteries, etc.), fraudes aux cartes de paiement, trafic et vente d'armes illégales, de stupéfiants ; trafics illicites de biens légaux (minerais rares, cigarettes, etc.).

Cette pratique constante et mondiale de l'hybridation entre terrorisme et crime marque la fin d'une époque, celle ou des guérillas avaient un idéal politique réel (comme durant les guerres de libération ou de décolonisation). Aujourd'hui chez les groupes hybrides :

- soit la dimension politique ou religieuse est factice, artificielle, elle est juste un masque destiné à couvrir, à cacher, des pillages, prédations et autres activités illicites d'enrichissement par l'économie criminelle, etc. ;
- soit, comme pour l'État islamique/Daesh, l'hostilité est universelle, l'ennemi (« les infidèles ») est absolu et éternel, ce fanatisme total et mortifère étant dépourvu de toute mesure et limites. Nul moyen donc de dialoguer ou de négocier avec de tels groupes, qui vouent à l'extermination tous ceux qui s'opposent à eux ou refusent leur logique.

Dans ce contexte, un certain nombre de constatations s'imposent. Les plus remarquables sont :

- L'importance des trafics de stupéfiants comme moyen de financer les activités terroristes, paramilitaires, de guérilla, etc. Ainsi, le trafic de stupéfiants cesse d'être une simple affaire de santé publique, de police, pour accéder au niveau stratégique.

Le visage des nouvelles menaces. Djihadiste, terroriste ou bandit ? Ou tout cela à la fois ?

- La forte capacité de résistance des groupes hybrides terroristes-criminels, qui peuvent puiser leurs ressources, méthodes et pratiques dans deux mondes à l'origine distincts : d'un côté, celui de la lutte armée, de la guérilla, etc., de l'autre, le monde criminel, habitué à la clandestinité, aux trafics internationaux de biens illicites et d'êtres humains, etc.
- La mondialisation aidant, l'implantation des communautés, nations, tribus, etc., d'où proviennent les cadres et « soldats » des entités hybrides terroristes-criminelles, dans la plupart des grandes métropoles mondiales (de l'Afrique en direction de l'Europe, par exemple) ; d'où leur capacité terroriste à peu près universelle. Sur leur terrain, ces entités hybrides peuvent bien sûr frapper les expatriés des pays cibles (Européens en Afrique, par exemple).
- L'éducation aidant, l'usage croissant de l'informatique par tous ces groupes hybrides terroristes-criminels : donc dès aujourd'hui l'essor de la propagande sur Internet et de la cybercriminalité ; et demain peut-être du cybersabotage ou du cyberterrorisme.

Du chaos au Nomos de la Terre

Dans *How to understand Isis*, analyse publiée en juin 2016 par la prestigieuse *New York Review of Books*, l'auteur observe qu'au cours des décennies 1970, 1980 et 1990, le Moyen-Orient a d'usage vécu dans le calme et la stabilité. Pas le paradis terrestre, bien sûr : la révolution islamique d'Iran, la guerre Iran-Irak et la guerre civile algérienne adviennent dans ces trois décennies – mais plutôt aux marges du monde arabe, non en son centre. Pour l'essentiel, l'Arabie Saoudite, l'Égypte, les États du Golfe, la Jordanie, la Libye, le Maroc, la Syrie, la Tunisie vivent en paix.

Par Xavier Raufer

Le dieu grec Apollon personnifie l'ordre, la mesure, la loi.

Carl Schmitt (1888-1985).

Le présent chaos, l'invasion américaine de l'Irak le déclenche ; s'ensuit le mal nommé « printemps arabe ». À la fin, donc aujourd'hui, l'Irak, la Libye, la Syrie et le Yémen se sont effondrés ; l'Égypte, Bahreïn, vivent de sérieux troubles. L'ordre régional n'existe plus et nul ne sait quand un tel ordre émergera à nouveau.

Invasion américaine, certes, mais plaçons-nous plus haut : à la fin de la guerre froide, l'ordre mondial a disparu – souvenons-nous de Bush *senior* appelant en 1990 à un « *nouvel ordre mondial* ». Or absence d'ordre égale désordre. L'impensable lors de la guerre froide – une armée d'un des deux blocs envahissant un pays de la « zone des intérêts majeurs » (Europe occidentale plus Moyen-Orient) – advient deux fois coup sur coup : l'Irak occupe le Koweït ; les États-Unis attaquent et occupent l'Irak.

Penser le rétablissement d'un ordre mondial – donc le début de la fin de la fragmentation du monde – impose de connaître et comprendre le concept de « *Nomos de la terre* », notion jadis popularisée par Carl Schmitt. Tel est l'objet de cet article.

QU'EST-CE QUE LE NOMOS ?

Le Nomos (ordre, statut) s'oppose au Chaos ; ce concept grec classique nous vient de la traduction par Friedrich Hölderlin (comme *Gesetz*, statut) d'un fragment de Pindare. Le politologue Carl Schmitt relève ce substantif du verbe grec *nemein* qui possède une triple étymologie : s'emparer (d'une propriété, par exemple), la partager et enfin la mettre en valeur, en allemand *nehmen*, *teilen*, *weiden*. Telles sont les trois étapes de l'instauration d'un ordre – ici, de l'ordonnance globale du monde : « *L'ordre fondamental, le vrai, l'authentique, repose sur certaines limites spatiales ; il suppose une délimitation, une dimension, une certaine répartition de la terre. L'acte inaugural de toute grande époque est ainsi une appropriation territoriale d'envergure. Tout changement important de la face du monde est inséparable d'une transformation politique, donc d'une nouvelle répartition de la terre, d'une appropriation territoriale nouvelle.* »

On peut ainsi concevoir le Nomos de la terre comme un règlement de copropriété – non d'un immeuble, mais du globe. Plus largement : « *Le Nomos, la Loi, est ici la discipline, dans la mesure où celle-ci est la figure dans laquelle l'homme se trouve en présence de lui-même et rencontre le Dieu. Il est l'*Église et la loi étatique, ainsi que les statuts hérités depuis fort longtemps, qui conservent plus rigoureusement que l'*art les conditions vivantes dans lesquelles un peuple s'est trouvé et se trouve en présence de lui-même.* »

Qu'est-ce qui empêche un nouveau Nomos d'ordonner la terre ? Le problème de l'aire menacée est ici fondamental car il décide de la clôture donc de la fron-

tière – concept central de toute aventure humaine : « *Au commencement se trouve la clôture. Le monde façonné par l'homme est conditionné en profondeur et jusqu'au niveau conceptuel par la clôture, l'enceinte, la frontière. C'est l'enceinte qui produit le sanctuaire en le soustrayant au commun, en le plaçant sous sa propre loi, en le vouant au divin.* »

Depuis la chute du mur de Berlin, en l'absence de tout ordre planétaire fondamental, le désordre (chaos) règne. Mais à l'avenir, quand s'instaureront de nouveaux équilibres planétaires, émergera un nouveau Nomos de la terre : « *Tant que l'Histoire universelle n'est pas conclue et reste encore ouverte et en mouvement, tant que les choses ne sont pas fixées et pétrifiées à jamais ; autrement dit, tant que les hommes et les peuples ont encore un avenir et pas seulement un passé, un nouveau Nomos naîtra dans les formes toujours nouvelles que prendra le cours de l'Histoire.* »

L'ABOLITION DU DERNIER NOMOS DE LA TERRE

Au début de la décennie 1980, l'explosion du narcotrafic, la prolifération des zones grises et des guérillas dégénérées signalaient l'abolition imminente d'un ordre mondial structuré et reconnu. Émergence hors de zones incontrôlées de forces destructrices menaçant la sécurité des États, l'unité du monde, même : tels sont bien, aujourd'hui comme jadis, les symptômes d'un désordre global majeur. Ces symptômes dispersés annonçaient en effet l'abolition du Nomos de la terre. Dès juillet 1994, le sommet du G8 (G7 plus Russie) soulignait l'urgence d'une lutte concertée contre le crime organisé international, le trafic des stupéfiants et des substances nucléaires – indices révélateurs du chaos planétaire.

Passer du chaos au Nomos suppose de faire à nouveau régner sur terre un ordre pacifique compris et admis par le plus grand nombre des terriens, ce qui suppose d'abord de mettre fin au désordre criminel et/ou terroriste.

LES PRÉCÉDENTS NOMOS DE LA TERRE

Selon Schmitt, la terre a déjà connu trois Nomos successifs :

- Le premier s'achève par l'exploration des grands océans de la planète. Il est dominé par de puissants empires terrestres, se considérant tous comme le centre du monde.
- Le second Nomos voit le partage de la planète par les peuples européens. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, il repose sur un double équilibre : entre terre et mer d'une part, entre les différentes nations d'Europe, de l'autre. Il n'y a pas d'ordre international entre 1918 et 1939, période chaotique et belliqueuse.
- Bien plus bref, le troisième Nomos va de 1945 à 1989 ; il repose sur l'équilibre de masses, l'une continentale, l'autre terrestre et maritime, et inclut la dimension de l'air et de l'espace. Différence majeure avec le précédent Nomos : l'interdépendance planétaire. De 1950 à 1990, l'arsenal nucléaire des États-Unis et de l'URSS produit ainsi une non-guerre – garante du Nomos de la terre. Il disparaît avec le mur de Berlin, lorsque s'effondre l'empire idéologique communiste – donc l'ordre bipolaire.

Ce tournant historique majeur marque la fin du XX^e^ siècle politique et le début d'une ère chaotique. Conséquences immédiates : la première guerre du Golfe et, fait inouï depuis un demi-siècle, un conflit grave en Europe, en Yougoslavie. Aujourd'hui, l'édifice des certitudes – géopolitiques, économiques, sociales – du XX^e^ siècle est à terre. Nous voilà dans une période floue, intermédiaire, dans laquelle nul ordre international ne s'impose.

CHAOS SUR LA TERRE, CHAOS DANS LES ESPRITS

Le chaos est d'abord statique : le béant, l'abîme, l'ouvert-sans-fond. Dans la Grèce classique, le chaos devient dynamique : c'est l'espace de l'orage dépourvu d'ordre et de loi ; le mouvant, livré au perpétuel et changeant afflux du fortuit. Bien plus qu'un chahut momentané, le chaos – le trouble, le précipité, le pêle-mêle, le sens-dessus-dessous – est l'inverse du stable, du constant, du consistant, du déterminable, de l'ordonné. Pour Carl Schmitt, il y a chaos quand « *les puissances ne se combattent plus l'une l'autre, n'agissent plus dans un espace de périls et de menaces constant* ». Chaos s'oppose ainsi à Nomos.

Le chaos initial selon le graveur Wenceslas Hollar (1607-1677).

En l'absence d'ordre mondial, le chaos affecte des territoires ou des populations, mais aussi l'univers spirituel (fanatismes, fondamentalismes, sectes, etc.). Il touche enfin, subtilement, la sphère intellectuelle. Ceci n'est pas neuf : la dernière parenthèse entre deux Nomos de la terre (1918-1940) voit une analogue effervescence de l'irrationnel, de l'idéologique, une semblable confusion des esprits. Dans ces périodes, le chaos est dans les têtes : les mots perdent leurs sens, les concepts flottent. Lubies, rumeurs, modes, élucubrations idéologiques, fausses sciences etc., tourbillonnent et s'entrechoquent – ce qui est bien le cas aujourd'hui.

Les Anciens assimilaient parfois le chaos au dieu Janus, un visage tourné vers l'ancien Nomos, l'autre vers le nouveau.

ENTRE DEUX NOMOS DE LA TERRE, L'ENNEMI NE VA PLUS DE SOI

Il y a chaos mondial, non qu'il y ait sur la planète quantitativement plus d'insurrections, d'escarmouches, d'attentats terroristes, de micro-conflits, de rébellions que durant la guerre froide ; ni même parce qu'il y a plus de brigands, de rebelles, de dissidents que jadis. Il y a chaos mondial par manque qualitatif de distinction claire entre la guerre et la paix – et d'accord sur ce qu'est la guerre elle-même.

Ainsi, la confusion règne dans un domaine où tout était jadis clair, celui des règles de l'hostilité entre les hommes : en Europe, distinguer l'ennemi du criminel était ainsi la règle depuis la guerre de Trente Ans et les traités de Westphalie. Cette confusion nous ramène presque à la préhistoire, car elle était pour l'essentiel levée dans la Grèce de Homère qui distinguait clairement l'ennemi de guerre (*polemos*) n'inspirant nulle animosité personnelle, de l'être haï, détesté (*echtros*), à qui l'on souhaite mille morts.

ENTRE DEUX NOMOS DE LA TERRE, DES GUERRES CHAOTIQUES

Ces guerres chaotiques diffèrent des « guerres de partisans », plus idéologiques, et des « guerres de bandes », plus rurales et localisées. Elles opposent parfois entre elles des entités instables et mutantes apparues à la fin de la guerre froide (en Afrique, par exemple) : franges fanatisées de religions, nébuleuses terroristes, guérillas dégénérées et bandes armées diverses, mafias, cartels, etc. Parfois aussi (comme en Irak, en Syrie) certaines de ces entités (ou les mêmes) affrontent des armées régulières du monde développé.

Entre deux Nomos de la terre, la guerre chaotique constitue (comme on dit en informatique) le « mode par défaut » de l'hostilité. Dans ce contexte, toute tentative de mener une guerre différente (« conventionnelle » comme les Américains en Irak, par exemple), échoue et en revient vite au « mode chaotique par défaut ».

Dans une guerre chaotique, le terrorisme et le crime organisé (à l'origine de nature et d'objectifs différents) ne sont plus (comme lors de la guerre froide) incompatibles ; en un lieu et à un moment donné, il arrive même qu'ils s'exigent l'un l'autre, comme le montrent les symbioses terroristes-criminels sur la scène chaotique de la Somalie, ou de la Syrie : ce sont des hybrides, figures de l'hostilité entre deux Nomos de la terre.

Lors d'une guerre chaotique, toute action vise au court terme, l'horizon est celui de l'instant. La meute se forme d'un coup ; tout accord est brutalement réversible. Dans le chaos mondial, le clan, la « famille », la tribu, la bande sont seuls – et le savent. Le mafieux, le *djihadi*, le bandit, le narco-guérillero sont des loups pour qui n'est pas un fauve.

Dans ce monde chaotique, seul Dieu peut vous secourir. Dieu plus porté à la *vendetta* qu'à l'amour entre les hommes.

Voyez à quoi Dieu réduisit le peuple d'Ad
Qui habitait Irem aux grandes colonnes
Peuple sans égal sur la Terre
Et Pharaon inventeur du supplice des pieux
Tous opprimaient la terre
Et multipliaient les désordres.
Dieu infligea à tous le fouet des châtiments
Car Dieu est en embuscade et observe[1].

1. Sourate « *L'Aurore* », 5 :13.

La Colère de Dieu par John Martin (1789-1854). Il déchaîne le chaos.